



Cercles 36 (2019)

LE FESTIVAL « *BURNING MAN* » : TRANSPPOSITION DES *HAPPENINGS* CONTRE-CULTURELS DES ANNÉES SOIXANTE ?

Frédéric Robert

Université Jean Moulin, Lyon III

Some consider Burning Man's countercultural principles and activities a decommodified haven from conventional society¹.

If you have never been to Burning Man, your perception is likely this: a white-hot desert filled with 50,000 stoned, half-naked hippies doing sun salutations while techno music thumps through the air².

La contestation peut être politique et/ou culturelle. Les années soixante en sont un parfait exemple. En effet, après une contestation politique *stricto sensu* orchestrée par des mouvements de transformation sociale tels le *Civil Rights Movement*, les mouvements étudiants, féministes, homosexuels et minoritaires se réclamant de la Nouvelle Gauche américaine, le domaine de la culture est devenu, essentiellement à partir de 1967, le nouveau théâtre de la remise en cause de l'ordre établi. La contre-culture hippie des années soixante a ainsi permis l'éclosion de nouvelles formes artistiques avant-gardistes comme des troupes de théâtre contestataire (Bread and Puppet Theater, San Francisco Mime Troupe), des festivals

¹ Katherine K. Chen, *Enabling Creative Chaos: The Organization Behind the Burning Man Event*, Chicago, Chicago University Press, 2009, p. 67.

² Citation extraite de l'article de Nick Bilton intitulé « A Line is Drawn in the Desert », *The New York Times*, August 20, 2014, consulté à l'adresse suivante : http://www.nytimes.com/2014/08/21/fashion/at-burning-man-the-tech-elite-one-up-one-another.html?_r=0, le 2 septembre 2017.

musicaux pop et rock (Monterey, Woodstock, Altamont), des rassemblements divers et variés dont le but était de sensibiliser l'opinion publique américaine et internationale aux dérives du monde militaire, politique et financier, aux actions répressives menées par les forces de l'ordre, aux dangers de la société de consommation et à l'omniprésence d'une société établie que cette mouvance contestataire considérait aliénante pour l'individu. L'objectif affiché de ces jeunes gens était d'offrir une alternative à la culture établie et de proposer une contre-culture bouleversant les codes instaurés depuis de nombreuses années. À ces manifestations artistiques et contre-culturelles rapidement surnommées « *Happenings* », s'ajoutait un mode de vie communautaire³, en harmonie avec la nature, censé repositionner l'être humain au cœur de son existence et de l'univers, bien à l'écart de l'effervescence nocive de la société post-industrielle. Ce mode de vie alternatif avait pour but de prendre le contrepied des valeurs américaines et patriarcales traditionnelles qui faisaient de la structure familiale l'assise-même de l'identité américaine. Le mouvement hippie californien a été de très courte durée puisqu'il s'est éteint en octobre 1967, peu après un « *Summer of Love* » haut en couleur qui, pour un temps, avait donné l'illusion de fraternité et de cohésion au sein de la jeunesse contestataire américaine. Bien que fugace, ce mouvement a fait des émules en inspirant le mouvement New Age des années 1980-1990 ou le mouvement Grunge des années 1990⁴. Lors de l'été 2017, la ville de San Francisco, en particulier le quartier de Haight-Ashbury, a commémoré son 50^{ème} anniversaire. Le De Young Museum, situé dans le Golden Gate Park, lui a même consacré pendant plusieurs mois, du 8 avril au 20 août, une grande exposition intitulée « *The Summer of Love Experience* ». Un autre mouvement artistique contestataire actuel s'inscrit également dans cette dynamique et thématique hippie : le festival « *Burning Man* » fondé en 1986, dans la même ville que les hippies, à San Francisco, au pied du Golden Gate Bridge, par Larry Harvey, jardinier paysagiste de profession. Près de trente ans plus tard, ce festival, qui se tient désormais dans le désert de Black Rock, dans le nord du Nevada, a pris une ampleur considérable puisqu'il est devenu une source d'inspiration pour des millions d'individus dans le monde entier au même titre que le festival de Woodstock⁵. Chaque année, au cours de l'été, sur une durée de 7 jours, des milliers

³ On peut citer la commune Morningstar Ranch fondée par Lou Gottlieb (1923-1996), ancien étudiant de Berkeley, titulaire d'un doctorat de musicologie et chanteur des Limelinters, groupe de musique folk. Située de l'autre côté de la baie, dans le comté de Sonoma, à une petite centaine de kilomètres au nord de San Francisco, elle était considérée comme l'annexe du quartier hippie de Haight-Ashbury, voire sa cité dortoir ; elle abritait plus de 300 hippies au printemps 1967. Voir Barney Hoskyns, *Beneath the Diamond Sky: Haight-Ashbury 1965-1970*, New York, Simon & Schuster, 1997, p. 163.

⁴ Frédéric Monneyron et Martine Xiberras, *Le Monde hippie : de l'imaginaire psychédélique à la révolution informatique*, Paris, Imago, 2008, p. 80-83.

⁵ Catherine Saillant, « Burning Man Becomes a Hot Academic Topic », *Los Angeles Times*, October 20, 2010, article consulté à l'adresse suivante : <http://articles.latimes.com/2010/oct/20/local/la-me-burning-man-20101020>, le 1^{er} septembre 2017. Les propos de l'auteur sont on ne peut plus clairs : « *Not since Woodstock's '3 days of peace and music' in 1969 has a festival captured the attention of so many in U.S. academia. Just as they did decades*

de participants venus des quatre coins du monde se donnent rendez-vous pour vivre une expérience des plus décalées. La fin du festival est marquée par l'embrasement du *Man*, sculpture en bois d'une vingtaine de mètres de haut représentant un homme levant les bras au ciel ; ce rituel symbolique, qui a donné son nom au célèbre festival, entend signifier que tout art et tout être humain sont voués à retomber en poussière, ce qui confère au festival une portée artistique protestataire⁶. Le village communautaire éphémère qui accompagne ce festival, version woodstockienne moderne de ce type de *happening*, rassemble œuvres d'art futuristes, tenues extravagantes aux couleurs psychédéliques et véhicules dignes d'un nouvel opus du film *Mad Max*. Ce festival contestataire est animé par des valeurs explicitement anticapitalistes et anticonsuméristes qu'il propage au moyen de formes d'expression spontanée qui ne sont pas sans rappeler l'activisme contre-culturel des « *Flower Children* » des années soixante. *Burning Man* est-il le prolongement, l'imitation, ou tout simplement le *revival* moderne d'une décennie qui suscite la nostalgie ? C'est ce que cet article se propose d'analyser.

LES MAÎTRES À PENSER DE LA CONTRE-CULTURE DES *SIXTIES* ET *SEVENTIES*

Theodore Roszak⁷ et Charles Reich⁸ se penchèrent sur les états d'âme de la génération, des années 1960 et 1970 issue en grande partie des classes moyennes et qui fréquentait les universités. Elle était donc instruite, dotée de discernement et de sens critique. Ces deux auteurs s'intéressèrent également aux raisons qui l'avaient poussée à remettre en question un système et une culture qui, a priori, auraient dû parfaitement lui convenir et assurer son avenir, comme cela s'était déjà produit pour la génération précédente. Roszak, professeur d'histoire à l'Université de Californie, emprunta le terme « technocratie » à Paul Goodman⁹ pour qualifier cette société omniprésente, étouffante et tentaculaire ; il s'agissait, à ses yeux, de la transformation ultime qu'avait connue la société industrielle à cette époque. Cette technocratie (du grec *tekhnê*, art, métier, et *kratos*, pouvoir, autorité), désigne péjorativement un système politique au sein duquel règnent en maîtres absolus les techniciens et les experts quand il s'agit de prise de décision. Dans une telle situation, le pouvoir démocratique, légitimé par les citoyens est relégué au second plan, derrière celui légitimé par la toute puissante technique. L'individu ne peut donc qu'en ressortir totalement aliéné. L'analyse de Roszak tente

ago, scholars are asking whether Burning Man is a window to a new kind of community or a Utopian dream destined to crash and burn », site consulté le 1^{er} septembre 2017.

⁶ Voir par exemple Jennifer Raiser, *Burning Man: Art on Fire*, New York, Race Point Publishing, 2014.

⁷ *The Making of a Counter-Culture: Reflections on the Technocratic Society and its Youthful Opposition*, London, Faber and Faber, 1969.

⁸ *The Greening of America*, Allen Lane, The Penguin Press, 1970.

⁹ *Growing Up Absurd*, New York, Vintage Books, 1960, p. 218.

de démontrer que la contre-culture unifia les activistes politiques et les hippies qui se voulaient marginaux dans leur rejet de la technocratie. Les réflexions de Reich, professeur de droit à l'université de Yale, rejoignirent celles de Roszak. Il proposa toutefois une autre expression, tout aussi révélatrice du malaise ambiant : le « *corporate state* ». Selon lui, la société américaine des années 1960 n'était rien d'autre qu'une grande entreprise avilissante et déshumanisante ; aucun secteur n'était épargné. Le but recherché par les dirigeants était une production accrue, aussi bien dans le domaine scientifique, industriel, agricole, commercial, qu'éducatif. La rentabilité matérielle et financière était devenue le mot d'ordre du système. La machine s'était emballée, rien ne pouvait l'arrêter dans sa course effrénée. Les citoyens devaient se plier docilement au diktat washingtonien, car ils étaient devenus, malgré eux, un rouage du système, voire les esclaves de leur propre vie. Pour sortir de cet esclavage, Reich proposait d'adopter la contre-culture avec sa musique rock, son apologie de la drogue et l'égalitarisme dans l'individualisme.

Toutes ces personnes hostiles au système se mirent progressivement à se faire entendre, critiquant, de plus en plus ouvertement, leur société et leurs dirigeants. D'après elles, l'heure du déclin de l'empire américain avait sonné. L'Amérique était entrée en phase terminale : ses sacro-saintes valeurs, qui n'étaient en fait que des maux incurables maladroitement maquillés pour montrer que tout allait bien, allaient avoir raison d'elle à plus ou moins long terme. Cette société à deux vitesses ne pouvait qu'exploser. Plutôt que de choisir de mener exclusivement le combat sur la scène politique *stricto sensu*, la jeunesse américaine désabusée, mais malgré tout encore utopique, décida de prendre le contre-pied de la culture qui l'avait fait grandir. De la sorte, elle se positionnait sur deux terrains, éminemment stratégiques et complémentaires : la scène politique et la scène culturelle. Ces deux théâtres contestataires pouvaient, dès lors, coexister et s'alimenter l'un l'autre, donnant, par conséquent, plus de poids et plus de résonance à ce mouvement de transformation sociale. Ces jeunes, issus du « baby-boom » de l'après-guerre, et dont l'âge était compris entre 16 et 30 ans¹⁰, souhaitaient l'avènement d'une autre culture : la leur, dans laquelle ils pouvaient enfin se reconnaître et s'épanouir. En s'attaquant à la société et à sa culture, ils s'en prenaient également, plus ou moins directement, à leurs parents dans un conflit des générations, somme toute classique, et, plus symboliquement, à l'Etat-père. Toutefois, il était difficile de parvenir à une transformation

¹⁰ 30 ans est l'âge limite pour être considéré comme un véritable contestataire. Le slogan « *Don't Trust Anyone Over 30* » est d'ailleurs très parlant : « *Being 30 is my first sensation of being older* », « *Perhaps the students are right: over 30, you're lost to causes* », « *A 30-year-old woman has got four kids and can't see beyond being a housewife. She's given up* », « *To be 30 means you're not a 'flower child' anymore* », in *The New York Times Magazine*, August 1968. Ce poster, parmi tant d'autres, accueillait d'ailleurs le visiteur sur la façade principale du De Young Museum de San Francisco pendant l'été 2017.

sociale de grande envergure, balayant tout sur son passage. En effet, faire table rase, pour ainsi dire du jour au lendemain, d'un système sociopolitique et culturel établi depuis des dizaines d'années n'est guère aisé. Par conséquent, cette jeunesse américaine, que l'on peut qualifier de contre-culturelle, décida de se situer en marge de la société et de la culture « *mainstream* ». Elle se mit à adopter des comportements diamétralement opposés à ceux qui lui avaient été imposés, car pour elle, le Rêve américain avait viré au cauchemar. De plus, elle souhaitait élaborer des projets plus utopiques les uns que les autres, comme la création d'une société moins matérialiste, moins capitaliste et moins impérialiste, plus humaine, plus égalitaire, plus solidaire et plus conciliante, dans laquelle tous les individus seraient libres de mener l'existence qu'ils souhaitent, afin d'atteindre le bonheur et l'équilibre personnel auxquels ils estimaient avoir droit. Dans cette optique, la jeunesse décida de prendre ses distances par rapport à une vie familiale rigide et sclérosée, manquant cruellement d'affectivité et de spontanéité, ce qui inhibait profondément ces jeunes gens, car elle ne laissait qu'une place infime à l'épanouissement personnel, à la créativité et à la fraternité. D'après eux, un mode de vie communautaire plus permissif (comme celui de la commune hippie de Morningstar en Californie), reposant sur la confiance et l'entraide, était le meilleur antidote à ce vide affectif auquel ces jeunes étaient confrontés. Ils se devaient de trouver de nouveaux codes socioculturels pour se reconstruire et se réaliser pleinement. La musique rock, les drogues (essentiellement la marijuana et le LSD), la sexualité, le bouddhisme Zen et la presse « *underground* » allaient rapidement jouer ce rôle et constituer des refuges, des repères de substitution, pour ces jeunes en quête d'une nouvelle vie.

Roszak estimait que les religions orientales et la consommation de drogues, plus ou moins dures, avaient eu un impact positif sur la vie universitaire américaine, en permettant aux étudiants de découvrir des domaines qu'ils n'avaient encore jamais explorés. Des personnes comme Allen Ginsberg, Aldous Huxley, Timothy Leary ou Alan Watts devaient en être remerciées. Roszak était apprécié par les jeunes, car il partageait leurs inquiétudes et leurs aspirations, tout particulièrement lorsqu'il donnait raison à leur dénégation de la société américaine régie par des codes rigides et conservateurs, allant à l'encontre de l'épanouissement total de l'individu. Il s'intéressa également aux travaux d'Herbert Marcuse et de Goodman, deux intellectuels de la contre-culture. Marcuse, philosophe et sociologue américain, d'origine allemande et d'inspiration marxiste, prêta une oreille attentive aux problèmes inhérents à la société technocratique. Toutefois, Roszak estimait qu'il était parfois trop matérialiste dans ses repérages et ses analyses, ce qui l'empêchait d'appréhender de manière plus globale les problèmes qui préoccupaient véritablement la jeunesse. A titre d'exemple, même si Marcuse

considérerait que les hippies occupaient la scène politique et culturelle de manière stratégique, il leur reprochait leur excentricité, car, selon lui, même si elle permettait d'attirer l'attention de l'opinion publique sur leurs « *happenings* », elle desservait leur message et leurs prises de position en les rendant peu crédibles, voire totalement farfelus. Malgré cela, il considérerait que la communauté hippie était capable de créer une contre-société, une contre-culture, car toutes deux se situaient aux antipodes de celles que l'ordre établi avait précédemment instaurées. En outre, deux thèmes chers à Marcuse, l'individu et la liberté, occupaient une place prépondérante dans le discours hippie, ce qui ne pouvait le laisser indifférent¹¹. Roszak estima toutefois que Paul Goodman, sociologue, poète et intellectuel américain, était celui qui incarnait le mieux l'esprit radicalement utopique de la contre-culture. Goodman était en effet convaincu que le but ultime recherché par le mouvement contre-culturel était de modifier la conscience et le comportement physique et mental des individus, tout en parvenant à restructurer la société en petites communes autonomes, situées en marge de la société à fuir. Cette révolte contre-culturelle se devait d'être progressive, pacifique, émancipatrice et libératrice. Contrairement à Marcuse, Goodman se déclarait favorable aux actions et aux comportements des hippies (codes vestimentaires, modes de vie et de pensée), car ils leur permettaient de se démarquer des normes institutionnalisées et communément admises par la société « *straight* », à savoir la société traditionaliste et conservatrice¹². Haight-Ashbury, quartier hippie de San Francisco, est l'exemple le plus caractéristique de cette mise en œuvre de cette société alternative haute en couleurs.

Quant à Reich, il considérerait que la jeunesse exprimait clairement son malaise existentiel, ainsi que son refus catégorique de devenir l'un des maillons de l'entreprise-Amérique. Elle estimait que tout silence de sa part, que la moindre action laissant à penser qu'elle acceptait peu ou prou le système établi, pouvaient être pris pour de la collaboration, de l'inconscience, voire de la complicité. Il n'en était pas question. Selon Reich, la jeunesse américaine des années 1960 avait raison de s'interroger sur la manière dont elle avait vécu jusqu'alors et de se demander si sa vie avait un sens et une ligne directrice bien définie et épanouissante¹³. Reich partageait les réflexions de ces jeunes gens qui ne pouvaient admettre de voir autant de pauvres dans une société d'abondance, ainsi qu'un nombre croissant d'industries polluantes et destructrices, participant activement aux croisades militaires, expansionnistes et impérialistes du gouvernement américain, comme celle au Vietnam¹⁴. En

¹¹ Roszak, *op. cit.*, pp. 84-122.

¹² *Ibid.*, pp. 178-204.

¹³ Reich, *op. cit.*, p. 2.

¹⁴ « *A dimension of government that is considered "complete insanity" by the hippies is the governmental power to make war and kill people. One of the most flagrant hypocrisies noted by the hippie leaders is the spectacle of an American government that talks peace and makes war. This governmental hypocrisy appears to be so deeply*

d'autres termes, le système américain, reposant sur la concurrence et la libre entreprise, était totalement rejeté par les hippies, adeptes incondtionnels d'une révolte contre-culturelle teintée d'utopies¹⁵. Reich pensait également que cette révolte devait trouver son origine dans la conscience des individus et non dans les rouages complexes de la société. En effet, il estimait que toute tentative consistant à transformer la société américaine en profondeur ne pouvait que se solder par un échec cuisant, dans la mesure où le gouvernement profitait du moindre soulèvement pour réaffirmer sa toute-puissance. Ce type d'actions était donc particulièrement contre-productif pour les contestataires. Reich lui préférerait une résistance plus subtile, plus stratégique, pour ne pas dire plus insidieuse, ne nécessitant aucune confrontation directe avec l'État. Dans cette optique, il jugeait qu'il était plus opportun que ces jeunes s'efforcent de changer les habitudes et les mentalités des individus en donnant libre cours à leurs désirs, même les plus intimes. De la sorte, ils donneraient l'exemple, montreraient la voie de la liberté à certaines catégories sociales (parfois à des catégories inattendues, comme les classes moyennes supérieures), prisonnières d'un carcan séculaire les empêchant de se réaliser, pour des raisons financières, morales ou religieuses. D'après Reich, la révolte contre-culturelle aura atteint son objectif affiché lorsque la nouvelle conscience individualiste l'aura emporté sur l'État. Contrairement à l'opinion publique conservatrice, il ne voyait pas ce mouvement contre-culturel comme l'expression d'un caprice de jeunes contestataires gâtés, proches du « salaud sartrien », mais plutôt comme un remède bénéfique aux maux d'une Amérique en perdition identitaire, en totale errance culturelle¹⁶.

DES HAPPENINGS HIPPIES AUX ORIGINES DE LA « BURNING MAN NATION »

Comme l'avaient analysé Roszak et Reich, la communauté hippie de San Francisco avait opté pour différents moyens d'expression d'ordre artistique afin de faire partager son message d'amour et de paix, mais également de contestation sociale. Spontanés, instinctifs et à l'écoute des autres et du monde environnant, les hippies improvisaient leur vie comme un artiste se détachant de son script au cinéma ou au théâtre ou de sa partition musicale : « le hippy redéfinit son rôle, en invente d'autres, rejetant l'adaptation à une pièce qui n'a pas été écrite pour lui. Il crée l'événement, quelque chose d'inhabituel ; là, l'idée d'événement est révolutionnaire en elle-même »¹⁷. Parfois, le contexte social ambiant pouvait donner lieu à ce que les hippies de

*felt as an obvious indication of America's spiritual bankruptcy that most hippies refuse to discuss the issue », in Lewis Yablonsky, *The Hippie Trip*, New York, Pegasus, 1968, p. 322.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 323.

¹⁶ Reich, *op. cit.*, p. 2.

¹⁷ Anne Lombard, *Le Mouvement hippie aux États-Unis : une double aliénation entre le rêve et la réalité, le salut et la perte*, Paris, Casterman, 1972, p. 31.

Haight-Ashbury appelaient des « *happenings* », à savoir des rassemblements, des grandes manifestations englobant différents types d'activités : « Lorsque dans un endroit bien défini, il y a, en simultanément, de la musique et de la danse, des discussions, des propos admiratifs, des chants et le sentiment d'être, il s'agit d'un *happening*, sans que l'on ait forcément besoin de se soucier quel participant fait quoi »¹⁸. Comme l'expliquent Frédéric Monneyron et Martine Xiberras, la fonction de ces *happenings* était de souder le mouvement et de le légitimer en tant qu'entité sociale à part entière :

La 'socialité' en actes du mouvement hippie s'est exprimée dans deux directions majeures. D'une part, la fête, définissant un grand 'être-ensemble', particulièrement dans les festivals de musique. Et, d'autre part, la vie au quotidien en petites communautés expérimentant un nouveau style de vie, un petit 'être-ensemble' avec ses règles et ses coutumes, longuement discutées autour de la table commune, ses pratiques initiatiques, tel le voyage, et sa vision du monde. Ainsi survient ce que les anthropologues nomment des 'ritualisations', une 'typification' des activités élaborées à partir de la représentation des actes fondateurs, et de la redondance de leur sens ¹⁹.

Les organisateurs de *Burning Man* s'inscrivent dans une approche similaire, veillant à ce que ce sentiment d'appartenance communautaire, de fraternité, de solidarité et d'entraide soit omniprésent pendant toute la durée du festival, comme il s'agissait d'une parenthèse temporelle privilégiée dans la vie des participants.

L'un des *happenings* hippies les plus célèbres fut le « *First Human-Be-In* » qui se tint le 14 janvier 1967 au Golden Gate Park de San Francisco. Il marqua le commencement d'une nouvelle ère²⁰. La date avait été choisie par Ambrose Hollingsworth, astrologue et ancien producteur du groupe rock Quicksilver Messenger Service. D'après lui, toutes les sphères, tous les astres devaient se trouver dans une position idéale à cette date-là. Tout était donc réuni pour que cette manifestation soit couronnée de succès. Elle fut l'un des premiers rassemblements hippies de grande envergure et servit d'inspiration, quelques mois plus tard, pour le « *Summer of Love* ». Elle propulsa véritablement la communauté hippie sur le devant de la scène protestataire culturelle, sociale et politique, aussi bien américaine qu'internationale. Michael Bowen (1937-2009), artiste américain et co-fondateur du journal *underground* le *San Francisco Oracle*, en fut, avec Allen Cohen, le grand organisateur. Le 6 octobre 1966, Bowen et ses amis avaient déjà été à l'origine du « *Love Pageant Rally* »²¹, dont le but avait été de manifester contre l'état de Californie, qui venait d'interdire le LSD²². Plus de 3 000 personnes y avaient

¹⁸ « *When there is, in some specifiable area simultaneously music and dancing, and talking and admiring and singing and being, there is a 'happening', regardless of how those activities may be distributed among the participants* », in Sherri Cavan, *Hippies of the Haight*, St Louis, Missouri, New Critics Press, inc., 1972, p. 101.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 89.

²⁰ Burton H. Wolfe, *The Hippies*, New York, Signet, 1968, p. 11.

²¹ Charles Perry, *The Haight-Ashbury: A History*, New York, Vintage Books, 1984, p. 96. Voir également Hoskyns, *op. cit.*, p. 115-18.

²² Perry, *op. cit.*, p. 96.

participé. Satisfait d'une telle affluence, Bowen décida d'organiser un événement encore plus gigantesque qui devait présenter la communauté hippie sous son meilleur jour. Il fallait montrer au monde entier qu'il ne s'agissait pas d'un mouvement composé de quelques marginaux colorés, mais bien d'un mouvement structuré et accueillant un nombre de plus en plus important de jeunes gens qui se retrouvaient dans les idées et idéaux véhiculés par les hippies. Le nom de ce rassemblement fut initialement suggéré par Richard Alpert, professeur de sociologie et grand prêtre du LSD, au même titre que Timothy Leary, surnommé « gourou du LSD » dont les cendres ont été brûlées à Black Rock City le 5 septembre 2015²³. Alpert souhaitait montrer la cohésion et la solidarité qui régnaient au sein du mouvement hippie ; il utilisa la formule suivante pour préciser sa pensée : « *We Are All One Together* » qui, d'après lui, résumait bien l'atmosphère de Haight-Ashbury. Ensuite, plusieurs noms vinrent à l'esprit pour désigner le rassemblement qui se dessinait : « *Human Beings Being Together* », « *Pow-wow* » et « *A Gathering of the Tribes* », en hommage aux Indiens ; les hippies se considéraient d'ailleurs comme la « tribu de San Francisco ». Bowen opta pour un nom plus court et plus percutant : « *Human Be-In* ».

Le 12 janvier 1967, lors d'une conférence de presse, Cohen définit l'objectif de ce *happening* en ces termes :

A union of love and activism previously separated by categorical dogma and label mongering will finally occur ecstatically when Berkeley political activists and hip community and San Francisco's spiritual generation and contingents from the emerging revolutionary generation all over California meet for a Gathering of the Tribes for a Human-Be-In... Now in the evolving generation of America's young the humanization of the American man and woman can begin in joy and embrace without fear, dogma, suspicion, or dialectical righteousness. A new concert of human relations being developed within the youthful underground must emerge, become conscious, and be shared so that a revolution of form can be filled with a Renaissance of compassion, awareness and love in the Revelation of the unity of all mankind²⁴.

Une contre-société était en train de se faire jour sous l'impulsion de la communauté hippie californienne, bien décidée à laver l'Amérique capitaliste de tous ses péchés. Elle rassembla près de 30 000 participants. Steve Lenine, poète hippie, déclara qu'il avait été le témoin d'un avènement exceptionnel : « (...) une génération née des cendres de la Seconde

²³ Voir l'article de Jenny Kane intitulé « Susan Sarandon Carried LSD Guru Timothy Leary's Ashes in a Burning Man Ceremony », *USA Today*, October 6, 2015, consulté à l'adresse suivante : <http://www.usatoday.com/story/life/2015/09/06/susan-sarandon-burning-man-timothy-leary-ashes-lsd/71801664/>, le 6 septembre 2017. Voir en particulier le passage suivant : « 'I think he'd be so happy. I think he would have loved the chaos (of Burning Man). He would have loved it,' said Sarandon, one of Leary's closest friends. 'And all these people honoring him with LSD.' When Leary died in 1996, several of his friends, including Sarandon, received some of his ashes. His friends sent most of his ashes to outer space in 1997, but Sarandon kept some. 'When I went to Burning Man last time, that's when I thought I'd bring him back here,' Sarandon said. She described him as a creative man, full of ideas. He was also hopeful for youth and 'worshipped women,' Sarandon said. Un lien étroit existait donc bel et bien entre la contre-culture des Sixties et le festival Burning Man, les cendres de la première venant alimenter les flammes du désert de Black Rock.

²⁴ *Ibid.*, p. 122.

Guerre mondiale, s'élevant comme un Phénix, célébrant le *zeitgeist*²⁵ légèrement psychédélique (...) d'une nouvelle ère du Verseau »²⁶. Là encore, le lien avec *Burning Man* est patent, ses participants, les « *Burners* », souhaitant retisser le lien social en plein milieu du désert, comme si la nouvelle société était promise à sortir du sable ou à renaître des cendres de l'ancienne²⁷.

Hormis la référence au conflit mondial, les propos de Lenine pourraient parfaitement s'appliquer au festival *Burning Man*. Le sens présent dans certaines citations provenant de personnes ayant participé à cet événement en 2013 et 2014 n'est pas sans faire écho à l'activisme et à l'état d'esprit hippie des années soixante :

I like going to Burning Man, for example. An environment where people can try new things. I think as technologists we should have some safe places where we can try out new things and figure out the effect on society. What's the effect on people, without having to deploy to the whole world²⁸.

1. The more people you meet, the more you learn about yourself.
2. Before you have an opinion about something, you must experience that thing.
3. If you say no, your reason for saying no must be better than your reason for saying yes²⁹.

En quoi consiste donc *Burning Man* ? Quels sont son message contestataire et sa philosophie ? Peut-il prétendre à se poser en digne héritier des rassemblements ayant fait les beaux jours de la « *Woodstock Nation* » des années 60 ?

Le festival *Burning Man*, grand rassemblement artistique de renommée mondiale, vit le jour à San Francisco lors du solstice d'été 1986. À cette occasion, Harvey et quelques amis réunis sur la plage de Baker Beach mirent le feu à deux statues en bois : celle d'un homme de plus de deux mètres de haut et celle d'un chien de taille plus modeste. Intriguées et attirées par l'embrasement, une vingtaine de personnes assistèrent à ce spectacle féérique et hypnotique. Harvey ne s'attendait pas à un tel engouement, même s'il est communément admis que les gens ont de tout temps été fascinés par le feu, jeu de flammes qui constitue un lien étroit entre la vie

²⁵ Terme théorisé par Heidegger signifiant « l'esprit du temps ».

²⁶ « (...) a generation born out of the ashes of World War II, rising like a Phoenix, in celebration of the slightly psychedelic *zeitgeist* of (...) a new Aquarian age », in Abe Peck, *Uncovering the Sixties: The Life and Times of the Underground Press*, New York, Citadel, 1991, p. 44.

²⁷ Samantha Krukowski, *Playa Dust: Collected Stories from Burning Man*, London, Black Dog Publishing, 2014.

²⁸ Citation d'un participant à *Burning Man* de 2013 :

http://www.google.fr/imgres?imgurl=http://quotes.lifehack.org/media/quotes/quote-Larry-Page-i-like-going-to-burning-man-for-136518_2.png&imgrefurl=http://www.buzzquotes.com/quotes-burning-man&h=884&w=1000&tbnid=nM6W9jc9zd_x2M:&tbnh=101&tbnw=114&usg=__G8cENQ8qYv3wj13oLl4r8v5iI8w=&docid=rfAZXBJkd_QNM&sa=X&ved=0CCYQ9QEwAWoVChMIo4-G2Y3TwxIVh70UCh0dGw6V, site consulté le 31 août 2017.

²⁹ Citation d'un participant de 2014 :

http://www.google.fr/imgres?imgurl=https://kindnessblogdotcom1.files.wordpress.com/2014/08/paulduane9.jpg&imgrefurl=http://kindnessblog.com/2014/08/07/3-things-the-collected-wisdom-of-burners-at-burning-man-2013/&h=1024&w=819&tbnid=yxVi08KP2Kuy4M:&tbnh=95&tbnw=76&usg=__ktR9la5OrE9dl7pxO0KyJsS VRcA=&docid=aov1SB5HoVEh1M&sa=X&ved=0CCwQ9QEwBGoVChMIo4-G2Y3TwxIVh70UCh0dGw6V, site consulté le 31 août 2017.

et la mort. Il qualifia cet événement de « *radical self-expression* »³⁰. Il avait déjà assisté à de telles cérémonies orchestrées par la sculptrice Mary Graubeger, amie de sa compagne, sur cette même plage. Harvey répéta ce rituel jusqu'en 1989, année où la police de San Francisco prit la décision d'interdire tout feu sur la plage. Parallèlement à cela, les artistes Kevin Evans et John Law organisaient un événement artistique contestataire d'inspiration dadaïste dans un endroit pour le moins atypique : une vaste zone désertique du Nevada située dans le Black Rock Desert et baptisée « *The Playa* », à quelque 180 kilomètres au nord de Reno³¹. Le clou de cette manifestation, qui comprenait également des représentations théâtrales de type situationniste qu'avait popularisées la San Francisco Mime Troupe, devait être la destruction par les flammes d'une statue éphémère. Les deux projets allaient rapidement ne faire plus qu'un : l'un profitant de l'expérience de ce type de mise en scène et l'autre ayant trouvé l'endroit idéal pour mettre ce spectacle en valeur. Ce lieu devint rapidement Black Rock City, ville éphémère renaissant de ses cendres tous les ans pour une durée de sept jours. Le phénomène *Burning Man* était lancé. Au fil des années, de plus en plus de personnes s'inscrivirent à cet événement hors du commun pour assister à des manifestations diverses et variées : plus de 300 en 1989, 500 en 1990, 1 000 en 1993, 2 000 en 1994, 4 000 en 1995, 10 000 en 1997, 15 000 en 1998, 25 000 en l'an 2000, 35 000 en 2005, 40 000 en 2006, 50 000 en 2008, plus de 65 000 en 2013 et 2014³². Une telle affluence situerait Black Rock City parmi les dix plus grandes villes du Nevada en termes de population si elle figurait sur un quelconque registre cadastral³³. Résonnant comme un écho nostalgique des *happenings* hippies des années 1960, les manifestations proposées comprennent des rassemblements et des défilés de groupes ou de tribus portant les mêmes tenues vestimentaires, souvent d'inspiration orientale, indienne ou hippie, des festivals musicaux, des représentations carnavalesques, des ateliers de body painting, des ateliers tantra, des rassemblements naturistes dans le désert, des présentations de

³⁰ Brian Doherty, *This Is Burning Man: The Rise of a New American Underground*, Dallas, Benbella Books, 2006, p. 28.

³¹ Pour des informations concernant la gestation de *Burning Man*, consulter <http://laughingsquid.com/bad-day-at-black-rock-cacophony-society-zone-trip-4/>, site consulté le 30 août 2017.

³² Stuart Walmsley, « Behind the Burning Man Festival in Nevada Desert », *Herald Sun*, October 12, 2014, <http://www.heraldsun.com.au/news/behind-the-burning-man-festival-in-nevada-desert/story-fni0fiyv-1227087371170>, site consulté le 30 août 2017. En 2015, le nombre de participants atteint 70 000, voir Matthew Meadow, « Arrests at Burning Man 2015 up 600% from previous year », *YourEDM*, <http://www.Youredm.com/2015/09/14/arrests-at-burning-man-2015-up-600-from-previous-year/>, site consulté le 4 septembre 2017. En 2017, plus de 140 000 personnes ont tenté d'obtenir des billets ; le nombre de participants a toutefois été limité à 70 000 pour des questions de logistique et de sécurité.

³³ Selon le journal *USA Today* en date du 30 août 2015, l'édition de cette année-là propulsa même cette ville au troisième rang des villes les plus peuplées du Nevada. Voir l'article de Jenny Kane et Trevor Hughes intitulé « Burning Man Welcomes the Masses », <https://www.google.fr/amp/amp.usatoday.com/story/71437016/>, site consulté le 4 septembre 2017.

véhicules « mutants » plus hétéroclites les uns que les autres³⁴, souvent aux couleurs psychédéliques à l’instar du bus Furthur de la communauté hippie de San Francisco, et un défilé incontournable de combis Volkswagen des années 60 et 70³⁵. Sont également proposées des expositions d’art éphémère dans le désert (sculptures, constructions en bois, en perles, en tissu, en cuir, en papier, en sable ou en pierres), des représentations théâtrales improvisées, des séances de poésie et des incantations à l’arrivée du soleil comme dans les communes hippies, pour n’en citer que quelques-unes.

Burning Man a connu une évolution fulgurante depuis 1997 en raison de la popularité et de la couverture médiatique dont la manifestation a soudain fait l’objet aussi bien aux États-Unis que dans le reste du monde. Afin de réguler l’arrivée de participants de plus en plus nombreux d’année en année dans des conditions climatiques particulièrement éprouvantes (chaleur, vent de sable et déshydratation), un système de logistique élaboré, ainsi qu’un service de sécurité et de santé furent donc progressivement mis en place par les organisateurs du festival³⁶. Un plan de ville nomade fut également conçu et dessiné par Rod Garrett, architecte de son état³⁷. Depuis 1997, la ville se présente sous la forme d’un demi-cercle de 2,4 kilomètres de diamètre. Cet arc de cercle, qui représente un cadran d’horloge imaginaire à partir desquelles s’articulent des rues indiquées en heure, est divisé en de multiples quartiers précisément délimités et s’ouvrant sur la « Playa », place principale où se déroulent les plus grands spectacles et au milieu de laquelle se trouve la statue imposante du *Burning Man*. Les rues portent des noms en lien direct avec le thème retenu pour l’occasion afin d’aider les festivaliers à se repérer lors de leurs déplacements. L’une des attractions majeures de cette ville planifiée

³⁴ Les véhicules « mutants », également appelés « *art cars* », sont soit des voitures, des camions, des bus, soit des bateaux construits pour l’occasion ou des véhicules déjà existants, qui ont été transformés de manière artistique et dont la présence sur le site a été approuvée par le *Department of Mutant Vehicles*. On y trouve par exemple des voitures ayant la forme d’escargot, d’araignée, de sauterelle, de requin, de rhinocéros, de mammouth, de muffins géants, de téléphone, de soucoupe volante, de fusée, de Batmobile... De nombreuses photos de ces prototypes d’une nouvelle ère peuvent être consultées à l’adresse suivante :

https://www.google.fr/search?q=burning+man+mutant+cars+images&biw=959&bih=448&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0CAYQ_AUoAWoVChMI4tnd8-DTxwIVB3IUCh192gP-, site consulté le 30 août 2017.

³⁵ Voir l’article de Julia Allison intitulé « The Progeny of Burning Man », *The New York Times*, September 24, 2014, consulté à l’adresse suivante : <http://www.nytimes.com/2014/09/25/fashion/Burning-Man-Creates-a-New-Breed-of-Festivals.html>, le 2 septembre 2017. Un paragraphe dépeint parfaitement le style vestimentaire des participants : « *A 1960s Volkswagen van was painted with the words “Give Peace a Chance,” surrounded by fresh-faced bohemians sporting flower crowns, acid-washed jean shorts, seapunk teal-dyed hair and psychedelic leggings. “It’s the feather-and-leather crew,” one festivalgoer said* ». Une telle description cadre tout à fait avec le style vestimentaire traditionnel des hippies, le style « *wacko* » : cheveux longs, barbes hirsutes, pantalons pattes d’éléphant, jeans Levis peints, déchirés ou rapiécés, jupes en daim à franges ou longues robes brodées, chemises bariolées à motifs psychédéliques, petites lunettes métalliques rondes à verres teintés bleu ou rose, sacs en toile de jute, colliers en perles ou breloques en argent, foulards, bandeaux multicolores, chapeaux divers et variés, pour ne citer que quelques éléments de ces panoplies.

³⁶ En 2014, le site fut même fermé pendant un jour en raison de fortes intempéries qui avaient rendu la Playa tout simplement impraticable.

³⁷ Andrew Dalton, « Burning Man Architect Rod Garrett Dies at Age 76 », *News*, August 29, 2011, consulté à l’adresse suivante : http://sfist.com/2011/08/29/black_rock_city_architect_rod_garre.php, le 30 août 2017.

est la visite de temples gigantesques fabriqués en bois et dont les noms quelque peu mystiques, voire ésotériques, ne sont pas sans rappeler les préoccupations de la communauté hippie adepte d'explorations du champ de la conscience³⁸. Le site officiel de *Burning Man* liste les principaux édifices qui ont marqué l'histoire du festival : *The Temple of the Mind* (2000), *The Temple of Tears* (2001), *The Temple of Joy* (2002), *The Temple of Honor* (2003), *The Temple of Stars* (2004), *The Temple of Dreams* (2005), *The Temple of Hope* (2006) ou *The Temple of Forgiveness* (2007), *Basura Sagrada* (2008), *The Fire of Fires Temple* (2009), *The Temple of Flux* (2010), *The Temple of Transition* (2011), *The Temple of Juno* (2012), *The Temple of Wholyness* (2013), *The Temple of Descendants* (2014), *The Temple of Promise* (2015), *Temple 2016* (2016) et plus sobrement *Temple* en 2017. La spiritualité qui se dégage de ses constructions aux noms chargés de sens, de symbolisme et de mysticisme fait inmanquablement écho aux contestataires des années soixante qui cherchaient, eux aussi, dans les religions orientales comme le Bouddhisme Zen, un sens à leur existence, dans une société qu'ils jugeaient bien trop impersonnelle et matérialiste³⁹. Selon les Burners, le temple est un lieu de refuge, de réflexion, de méditation, de deuil et de cicatrisation spirituelle en raison du rôle purificateur joué par les flammes. Il s'agit également d'un rite de passage, d'une urne funéraire grandeur nature qui montre l'évanescence de l'existence des choses et des êtres⁴⁰. D'autres manifestations artistiques de moins grande envergure se tiennent également dans les différents quartiers de la ville et sont d'accès libre au public désireux d'y assister, si bien que *Burning Man* est devenu le dernier refuge, le dernier sanctuaire des descendants de la communauté hippie⁴¹.

BURNING MAN : « DERNIER TEMPLE HIPPIE »?⁴²

Un journaliste français qui a participé au festival de 2014 n'a pas hésité à suggérer des

³⁸ Certains peuvent peser jusqu'à 80 tonnes et coûter plus de 220 000 dollars.

³⁹ Voir l'article d'Antonia Blumberg intitulé « 10 Years of Burning Man Temples Show the Spiritual Side of Black Rock City », *The Huffington Post*, September 2, 2014, consulté à l'adresse suivante : http://www.huffingtonpost.com/2014/04/24/burning-man-temples_n_5045128.html, site consulté le 30 août 2017. Voir également Lee Gilmore, *Theater in a Crowded Fire: Ritual and Spirituality at Burning Man*, University of California Press, 2010.

⁴⁰ Voir le site officiel : <http://www.temple2017.org>, site consulté le 4 septembre 2017.

⁴¹ Steven T. Jones, *The Tribes of Burning Man: How an Experimental City in the Desert is Shaping the New American Counterculture*, New York, CCC Publishing, 2011.

⁴² Ce titre s'inspire de l'article de Théo Chapuis paru dans le journal en ligne *Konbini All Pop Everything* de 2013 et consulté le 1^{er} septembre 2017 à l'adresse suivante : <http://www.konbini.com/fr/inspiration-2/burning-man-hippie/>. Le début de l'article établit d'ailleurs clairement un lien avec le monde hippie : « Le plus gros festival hippie au monde commence ce week-end. Son nom, vous le connaissez forcément : il s'agit du mythique Burning Man. Initialement créé en Californie par une vingtaine d'individus, cet événement devenu gigantesque accueillerait pour sa 27^{ème} édition près de 70.000 personnes selon le *Daily Mail*. Les raisons d'un tel engouement ? Le désir de recréer, le temps d'une semaine, une grande fête païenne moderne qui comporte son lot de créations artistiques, d'interactions sociales, d'expérimentations de substances, de déguisements fous, de véhicules mutants et... la crémation festive du mannequin géant, le Burning Man (himself), symbole ultime du festival ».

similitudes entre *Burning Man* et le mouvement hippie en adoptant un style que les adeptes de la contre-culture auraient sans nul doute apprécié : « Portés par notre petite famille d'une vingtaine de *burners* dans un camp de cinquante *fucking hippies* et par nos *bikes pimpés*, nous avons gravité en orbite autour du Man, et vu ce que l'homme était capable de créer lorsqu'il était libre »⁴³. Maëlle Vie, journaliste française, fait également part de l'expérience qu'elle y a vécue, établissant, à son tour, un lien avec le mouvement contre-culturel des années 60 : « J'ai vécu une semaine dans le désert avec 55 000 autres personnes. Des personnes qui viennent se retrouver ou se déconnecter. D'autres qui viennent faire la fête. Des artistes et des utopistes. Des hippies qui côtoient des banquiers. Des personnes costumées, certaines très bien, d'autres mi ou totalement nues. En somme, une autre planète où les conventions sociales sont totalement revisitées au profit du bonheur et du laisser-aller »⁴⁴. Le journaliste Godfrey Deeny dresse également le profil des participants à cet événement hors normes : « Car *Burning Man* est aussi bien un rendez-vous interlope pour vieux hippies ou fêtards de San Francisco que pour l'élite technologique de la Silicon Valley, qui y arrive, toujours plus nombreuse, en jets privés. On y voit même les pilotes planter leurs tentes au pied des Cessna Citation et autres Gulfstream, en attendant le retour de leurs patrons. Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, Eric Schmidt, PDG de Google, ou encore le patron d'Amazon, Jeff Bezos, sont tous venus chercher la révélation dans ce coin du désert. Ce qui semble très loin de l'inspiration anticapitaliste originelle du festival... »⁴⁵. Les propos de Ian Fortey sont encore plus explicites :

Anything that happens in the desert will attract hippies, it's inevitable. Hippies think the desert is a primal place to reconnect to Native American roots they probably don't have. It's like a weird Walker, Texas Ranger thing, only hippies can't punch out a Texas drug mule, instead they just offend people who wear ties by reeking of that funny hippie stew smell which is better known as patchouli and man-stank. The reason Burning Man attracts so many hippies is because it's out doors and is often described with words like "self-expression" and "freedom." Basically, it's a curiously dry wet dream for people who wear clothes made of hemp⁴⁶.

En d'autres termes, *Burning Man* accueille les descendants directs de la « *Hippie Nation* » dans ce Haight-Ashbury des sables, le préfixe « *Ash* » sonnante comme un clin d'œil

⁴³ Zouheir Zerhouni, « J'étais au Burning Man : un festival étourdissant, une religion où les Dieux... c'est nous », *L'Obs Le Plus*, 5 septembre 2014, article consulté à l'adresse suivante : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1237713-j-etais-au-burning-man-un-festival-etourdissant-une-religion-ou-les-dieux-c-est-nous.html>, le 1^{er} septembre 2017.

⁴⁴ « Tribune : je n'ai pas vécu le même Burning Man qu'Antoine de Maximy », *Konbini All Pop Everything*, article de 2013 consulté à l'adresse suivante <http://www.konbini.com/fr/entertainment-2/moi-aussi-jai-dormi-chez-lhomme-qui-brule/>, le 1^{er} septembre 2017.

⁴⁵ « Burning Man, le rendez-vous déjanté de l'Amérique créative », *Le Figaro*, 9 septembre 2014, article consulté à l'adresse suivante : <http://www.lefigaro.fr/lifestyle/2014/09/09/30001-20140909ARTFIG00024-burning-man-le-rendez-vous-dejante-de-l-amerique-creative.php>, le 1^{er} septembre 2017.

⁴⁶ « 5 Types of Weirdos You'll Meet at Burning Man », August 30, 2011, article paru sur le journal en ligne *Holytaco.com* et consulté le 4 septembre 2017 à l'adresse suivante : <http://www.holytaco.com/5-types-of-weirdos-youll-meet-at-burning-man/>.

aux activités crématatoires qui s’y déroulent. Il s’agit en quelque sorte d’une société *underground* qui devient *aboveground* une fois l’an, avant de passer le reste de l’année à préparer le prochain festival et à mettre en pratique dans la vie quotidienne les idées et idéaux qu’elle s’est efforcée de propager pendant ce court interlude estival.

Sur le site officiel du festival, figurent le nouveau programme complet ainsi que les événements ayant marqué les éditions précédentes de cette grande manifestation. L’intitulé « *A City in the Desert. A Culture of Possibility. A Network of Dreamers and Doers* » qui figure en haut de la page d’accueil n’est pas sans rappeler les thèmes utopiques chers aux hippies qui ont fait le tour du monde et influencé de nombreuses générations. Il est accompagné d’une citation non moins évocatrice du chanteur Leonard Cohen : « *If your life is burning well, poetry is just the ash* » dont le but est de montrer que chaque individu est doté d’une fibre artistique et poétique qui ne demande qu’à s’exprimer si l’environnement ambiant rassemble toutes les caractéristiques nécessaires à son éclosion⁴⁷. L’association *Burning Man* définit ensuite la mission qu’elle s’est fixée :

Burning Man is a network of people inspired by the values reflected in the Ten Principles and united in the pursuit of a more creative and connected existence in the world. Throughout the year we work to build Black Rock City, home of the largest annual Burning Man gathering, and nurture the distinctive culture emerging from that experience. The hub of this global network is the 501(c)(3) non-profit Burning Man Project, headquartered in San Francisco, California.

Vision

The Burning Man organization will bring experiences to people in grand, awe-inspiring and joyful ways that lift the human spirit, address social problems and inspire a sense of culture, community and personal engagement.

Program Areas

Burning Man provides infrastructural tools and frameworks to support local communities in applying the Ten Principles through six interconnected program areas, including Arts, Civic Involvement, Culture, Education, Philosophical Center and Social Enterprise⁴⁸.

Cette mission à visée spirituelle, humaniste, avant-gardiste, éminemment contre-culturelle s’accompagne de dix principes rédigés en 2004 par Harvey sous-tendant les actions éthiques et artistiques conduites par les membres actifs de *Burning Man* :

Radical Inclusion: Anyone may be a part of Burning Man. We welcome and respect the stranger. No prerequisites exist for participation in our community.

Gifting: Burning Man is devoted to acts of gift giving. The value of a gift is unconditional. Gifting does not contemplate a return or an exchange for something of equal value.

Decommodification: In order to preserve the spirit of gifting, our community seeks to create social environments that are unmediated by commercial sponsorships, transactions, or advertising. We stand ready to protect our culture from such exploitation. We resist the substitution of consumption

⁴⁷ Site officiel de *Burning Man* : <http://burningman.org>, consulté le 30 août 2017.

⁴⁸ *Ibid.*

for participatory experience.

Radical Self-reliance: Burning Man encourages the individual to discover, exercise and rely on his or her inner resources.

Radical Self-expression: Radical self-expression arises from the unique gifts of the individual. No one other than the individual or a collaborating group can determine its content. It is offered as a gift to others. In this spirit, the giver should respect the rights and liberties of the recipient.

Communal Effort: Our community values creative cooperation and collaboration. We strive to produce, promote and protect social networks, public spaces, works of art, and methods of communication that support such interaction.

Civic Responsibility: We value civil society. Community members who organize events should assume responsibility for public welfare and endeavor to communicate civic responsibilities to participants. They must also assume responsibility for conducting events in accordance with local, state and federal laws.

Leaving No Trace: Our community respects the environment. We are committed to leaving no physical trace of our activities wherever we gather. We clean up after ourselves and endeavor, whenever possible, to leave such places in a better state than when we found them.

Participation: Our community is committed to a radically participatory ethic. We believe that transformative change, whether in the individual or in society, can occur only through the medium of deeply personal participation. We achieve being through doing. Everyone is invited to work. Everyone is invited to play. We make the world real through actions that open the heart.

Immediacy: Immediate experience is, in many ways, the most important touchstone of value in our culture. We seek to overcome barriers that stand between us and a recognition of our inner selves, the reality of those around us, participation in society, and contact with a natural world exceeding human powers. No idea can substitute for this experience.

Certaines de ces actions, en raison de leur thème ou de leur formulation, font écho à des thèmes chers aux contestataires et aux hippies des *Sixties*⁴⁹ comme l'accueil fraternel au sein de la communauté, le désintéressement, l'auto-expression, l'épanouissement personnel, l'aspect ludique, la participation active à la vie de la cité, la responsabilité civique, la spontanéité ou le respect de l'environnement. Tous ces éléments s'inscrivent dans une perspective hautement spirituelle censée permettre à l'individu de mieux se connaître, de se réaliser pleinement et de communier avec ses semblables dans cet environnement exceptionnel⁵⁰.

Après avoir planté le cadre éthique et responsable de sa raison d'être et de son positionnement social aussi bien au niveau américain qu'international, l'équipe de *Burning Man*, composée de six permanents⁵¹, définit également le rôle qu'elle compte jouer dans le domaine de l'art :

The mission of Burning Man Arts is to change the paradigm of art from a commodified object to an interactive, participatory, shared experience of creative expression.

⁴⁹ Se référer au *Port Huron Statement* du Students for a Democratic Society (SDS) de 1962, manifeste de la Nouvelle Gauche américaine, qui avait déjà abordé certaines de ces thématiques rassemblées autour de la notion de « *Participatory Democracy* ».

⁵⁰ Wendy Clupper, « Burning Man: Festival Culture in the United States, Festival Culture in a Global Perspective », in Temple Hauptfleisch, Shulamith Lev-Aladgem (eds.) *Festivalising! Theatrical Events, Politics and Culture*, New York, Rodopi Press, 2007.

⁵¹ Larry Harvey, « *Founding Board Member and Chief Philosophic Officer* », Marian Goodell, « *Founding Board Member and CEO* », Will Roger Peterson, « *Founding Board Member and Board Chairman* », Michael Mikel, surnommé « *Danger Ranger* », Crimson Rose, « *Founding Board Member and Board Secretary* » et Harley K. Dubois, « *Founding Board Member and Chief Transition Officer* ». Pour consulter le profil de ces six personnes, consulter la page suivante : <http://burningman.org/network/about-us/people/founders/>, consultée le 3 septembre 2017.

Activities in the art program may include facilitating creative self-expression by encouraging people to integrate art with daily personal and public life in ways that are interactive and collaborative, promoting social architecture, and providing opportunities for people to create and display mobile and wearable art (such as art cars, art bikes, and art clothing). Burning Man Project will accomplish that through art grants, art exhibitions, art festivals, public art placement, directories and catalogues of art and artists who work in this genre, and by other means⁵².

En d'autres termes, l'expression artistique est fortement encouragée, car elle est libératrice pour l'individu et source de plaisir et de satisfaction personnelle en débouchant sur la création d'un objet unique et original bien qu'intrinsèquement éphémère. En effet, pour que cette création artistique soit appréhendée dans sa globalité, elle se doit d'être appréciée dans l'urgence et vouée à périr comme si elle était jetée dans les flammes d'un bûcher païen ce qui lui confère une dimension provocatrice et contestataire. Chaque année, un thème est retenu par l'organisation : pour l'édition 2017, le thème choisi est « *Radical Ritual* »⁵³. Parmi les thèmes retenus les années précédentes, on trouve : « *Da Vinci's Workshop* » (2016), « *Carnival of Mirrors* » (2015), « *Caravansary* » (2014), « *Cargo Cult* » (2013), « *Fertility 2.0* » (2012), « *Rites of Passage* » (2011) ou « *Metropolis—Life of Cities* » (2010). Le thème retenu conditionne d'une certaine manière la forme de l'effigie du *Burning Man*, haut d'une vingtaine de mètres, qui sera consommé par les flammes à la fin du festival. Même si de nombreuses formes d'expression artistique sont présentées pendant la durée du festival, le but affiché de *Burning Man* est de donner la possibilité à des artistes connus et inconnus de présenter des œuvres visionnaires, futuristes et contestataires rattachées au thème sélectionné. Des ateliers ou des sous-communautés artistiques sont constitués afin d'élaborer un projet et de le présenter soit sur la Playa devant l'ensemble de la *Burning Man Nation*, soit à un endroit déterminé et fréquenté par une communauté bien particulière et dont le fonctionnement s'inspire des

⁵² *Ibid.*

⁵³ L'organisation du festival le définit en ces termes : « *Beyond the dogmas, creeds, and metaphysical ideas of religion, there is immediate experience. It is from this primal world that living faith arises. In 2017, we will invite participants to create interactive rites, ritual processions, elaborate images, shrines, icons, temples, and visions. Our theme will occupy the ambiguous ground that lies between reverence and ridicule, faith and belief, the absurd and the stunningly sublime. The human urge to make events, objects, actions, and personalities sacred is protean. It can fix on and inhabit anyone or anything. This year our art theme will release this spirit in the Black Rock Desert (...) This year's theme is an attempt to reinvent ritual in our post-modern world. For this purpose, we will disregard assertions of belief and concentrate instead on the immediate experience of play. Beliefs contain, define, and limit meaning. They can reduce truth to a rational commodity. But play can free us to envision truths of which we have no proof or warrant. Such play, as we conceive it, breaks down the distinction that divided belief from make-believe. Whole-hearted and creative play induces self-surrender to experience that is beyond the scope of reasoned thought (...) Burning Man is permeated with rituals. These rites speak of soulful need; the desire to belong to a place, to belong to a time, to belong to one another, and to belong to something that is greater than ourselves, even in the midst of impermanence.* », voir le site officiel à l'adresse suivante : <http://burningman.org/event/brc/2017-art-theme-radical-ritual/>, site consulté le 30 août 2017. Une telle présentation rappelle étrangement les questionnements spirituels et métaphysiques des hippies qui attachaient énormément d'importance aux liens interpersonnels, au sentiment d'appartenance à un groupe, à une tribu, à une communauté (dans son sens américain), aux aspects mystiques et spirituels que seul le rituel peut véhiculer efficacement et transmettre de génération en génération. Voir à cet égard l'ouvrage de Rachel Bowditch : *On the Edge of Utopia: Performance and Ritual at Burning Man*, Chicago, Chicago University Press, 2010.

principes des communautés hippies : vie collective, partage des tâches domestiques quotidiennes, repas pris en commun, entraide, consommation de substances illicites, voire activité sexuelle plus ou moins collective⁵⁴. Une zone bien délimitée est consacrée aux centaines d'œuvres éphémères qui seront détruites par les flammes à la fin de chaque cycle d'activité artistique. Afin d'éviter toute propagation du feu, les œuvres concernées sont déposées sur des plateformes ignifuges surélevées pour s'assurer que le sol ne soit endommagé par les feux répétés. Au sein de l'organisation, le « *Burning Man Arts* », et plus particulièrement les « *Global Arts Grant* » ou « *Black Rock City Honoraria* », service s'occupant de la subvention des œuvres d'art, reçoit régulièrement des propositions d'artistes souhaitant obtenir une aide financière leur permettant de mener à bien leurs projets. En 2013, la somme de 825 000 dollars fut allouée pour subventionner 66 installations⁵⁵.

Bien que gratuit à l'origine, le festival est désormais payant⁵⁶. En effet, confrontés à une logistique de plus en plus lourde, les organisateurs ont été contraints de faire payer l'entrée de la Black Rock City à partir de 1995 : le montant de l'admission est rapidement passé de 35 dollars à 130 dollars en 1999, puis 200 en l'an 2000, 380 dollars en 2014 et 2015, 390 dollars en 2016 et 425 dollars pour l'édition 2017 ; la somme obtenue étant réinvestie pour l'organisation de l'édition suivante. Toutefois, des frais annexes s'ajoutent au prix du billet : « *At the individual level, attending the event can easily run \$1,000: the festival ticket, camping necessities, a bicycle for getting around, food and water, transportation, etc* »⁵⁷. Même si les organisateurs et les participants se déclarent hostiles au monde capitaliste, ils éprouvent des difficultés à s'en détacher. Les dépenses occasionnées par l'édition 2013 étaient de l'ordre de 26,8 millions de dollars, de 30,1 millions en 2014 et de 35,8 millions de dollars en 2015 ; les

⁵⁴ Voir l'article de Tom Leonard, « Debauchery in the Desert: Wife-Swapping. Orgy tents. Drugs on Tap. How Billionaires and Hollywood Stars are Flocking to a Festival that Makes Glasto Look SO Tame », *The Daily Mail*, August 27, 2014, consulté à l'adresse suivante : <http://www.dailymail.co.uk/news/article-2736228/Debauchery-desert-Wife-swapping-Orgy-tents-Drugs-tap-How-billionaires-Hollywood-stars-flocking-festival-makes-Glasto-look-SO-tame.html>, le 2 septembre 2017.

⁵⁵ Voir l'article d'Elizabeth Limbach intitulé « The Wonderful, Weird Economy of Burning Man », *The Atlantic*, August 18, 2014, consulté à l'adresse suivante : <http://www.theatlantic.com/business/archive/2014/08/the-wonderful-weird-economics-of-burning-man/376108/>, le 3 septembre 2017.

⁵⁶ Le principe du don (« *Gifting* ») est important. En effet, toute tractation commerciale ou négociation de ce type est formellement interdite une fois les participants admis dans la ville. Ces derniers peuvent s'offrir des bracelets, des tenues, de la nourriture, des joints de marijuana ou une promenade en véhicule « mutant », sans forcément attendre une quelconque rétribution en retour, à l'exception d'un autre don, si la personne le souhaite. Les Diggers, groupe de théâtres hippies californiens, prônaient également le troc ou le don spontané dans toutes les activités à connotation commerciale dans les magasins qu'ils avaient ouverts baptisés les *Free Frame of Reference*.

⁵⁷ Voir le début de l'article de Limbach, cité plus haut, qui ne laisse aucune ambiguïté en la matière : « *Burners spend thousands preparing for the money-free event. But just as the desert community cannot fully escape capitalism, neither can capitalism remain untouched by the gift economy* ».

frais d'aéroport engendrés par le festival s'élevaient à près de 10 millions de dollars en 2015⁵⁸. À cela s'ajoutent également d'autres postes qui ne font qu'augmenter le coût global du séjour et qui valent régulièrement de nombreuses critiques acerbes à toute la communauté *Burning Man* :

These pit stops, hotel stays and last-minute purchases equal \$35 million spent by Burning Man participants—"Burners," for the uninitiated—in Nevada each year. Sixty-six percent of respondents in the 2013 Burning Man census (yes, it has a census) reported spending more than \$250 in the state on their way to and from the event. Eighteen percent spent more than \$1,000. In putting the event on, the Burning Man organization adds to this stream, from \$301,660 given to local law enforcement agencies in 2013 to \$4.5 million spent on Bureau of Land Management and other usage fees⁵⁹.

Le festival compte également sur la participation de plus de 2 000 bénévoles en charge d'assurer son bon fonctionnement⁶⁰. Un mois avant l'ouverture officielle du site, ils doivent se rendre disponibles pour bâtir cette ville des sables sous l'encadrement de « *Rangers* » plus expérimentés. À l'ouverture du festival, ils sont chargés de tenir les guichets, d'accueillir les participants, d'installer les œuvres d'art, de gérer les transports en commun et la piste d'atterrissage aménagée pour l'occasion pour les participants les plus fortunés qui ont opté pour la voie des airs⁶¹, de s'occuper du recyclage et d'animer la radio d'information *Burning Man*, pour ne citer que quelques-unes des activités qui leur incombent. Une fois le festival terminé, les membres de « *l'Exodus Team* » ont pour mission de s'assurer que les participants quittent les lieux rapidement et en toute sécurité. Conformément au huitième principe énoncé par Harvey, « *Leaving No Trace* », la dernière phase des opérations consiste à nettoyer minutieusement cette zone désertique et à ne laisser aucune trace du passage de ces dizaines de milliers de personnes. Toutefois, bien que se targuant de protéger l'environnement, l'organisation de *Burning Man* fut, à intervalles réguliers, la cible de critiques émanant de scientifiques. En 2007, dans le cadre du programme intitulé « *Crude Awakening* », partie intégrante du festival baptisé « *Green Man* », elle fut pointée du doigt après avoir autorisé la combustion d'une tour de forage d'une hauteur de trente mètres. Plus de 3 000 litres de kérosène furent en effet nécessaires à l'embrasement de la structure ainsi que 55 000 litres de propane

⁵⁸ Informations obtenues sur le site officiel de Burning Man à l'adresse suivante : <https://burningman.org/expenses/expenses-2015/>, site consulté le 4 septembre 2017. Les dépenses effectuées en 2016 et 2017 ne sont pas encore divulguées.

⁵⁹ Voir Limbach, *op. cit.*

⁶⁰ Des forces policières du Nevada ainsi que des soldats du feu effectuent également des patrouilles régulières afin d'assurer la sécurité des participants. De plus, sur simple appel du *Black Rock City Emergency Services Department* des interventions ont lieu dans les plus brefs délais. Malgré ces mesures préventives, le 3 septembre 2017, un homme de 41 ans, Aaron Joel Mitchell, parvint à déjouer la vigilance des pompiers et secouristes présents sur le site pour se jeter dans les flammes d'un temple qui était en train de s'embraser et y périr. Les raisons d'un tel acte sont pour le moins obscures : désir de purification ? acte suicidaire ? accident lors d'une tentative périlleuse consistant à traverser le temple en feu en courant ?

⁶¹ Plus de 2 000 vols eurent lieu en 2014. Voir l'article de *USA Today* du 30 août 2015 cité plus haut.

liquide pour propulser à plus d'une centaine de mètres d'altitude un nuage ayant la forme d'un champignon atomique et dont le but était de faire prendre conscience au monde entier, comme leurs ancêtres les hippies, des méfaits de la recherche nucléaire.

Pour Mario George Rodriguez, professeur de communication et spécialiste des médias à Stetson University, en Floride, Burning Man s'inscrit dans la lignée des festivals hippies contre-culturels des années 60, point de vue partagé par l'auteur du présent article :

Hippies helped create environmental ethics, founded communes, wore colorful clothing, courted mysticism, and distrusted the modern industrial economy. In some ways, this counterculture bears a resemblance to aspects of Burning Man. Hippie society was also a youth movement that often revolved around drugs, music, and checks from home⁶².

Toutefois, Rodriguez constate que le festival a quelque peu évolué au fil des années, se détachant progressivement de thèmes à proprement contre-culturels, qu'il définit comme « psychédéliques » (« *Vault of Heaven* » en 2004 et « *Psyche* » en 2005), pour aborder des questions d'ordre plus économique comme « *The Green Man* » en 2007 ou « *The American Dream* » en 2008. En effet, même si ces thèmes sont intrinsèquement protestataires, ils sont dans l'ensemble moins philosophiques et spirituels que les précédents, dans la mesure où ils abordent des questions financières purement matérielles, teintées d'idéologie néolibérale, sans y inclure systématiquement l'aspect utopique, spirituel et mystique qui en faisait leur originalité par le passé.

Carnaval contestataire de la Silicon Valley pour certains, nouvel Eldorado d'une frange mystique, artistique, avant-gardiste et post-hippie pour d'autres, le festival *Burning Man* est devenu le Woodstock des temps modernes, le nouvel havre de paix et de recueillement d'une société avide de spiritualité après avoir erré sans fin dans un désert sensoriel, affectif, émotionnel et culturel. Il est actuellement l'une des manifestations les plus célèbres au monde, faisant de l'art éphémère le nouveau vecteur du message protestataire⁶³. Grâce à la technologie et aux réseaux sociaux, ce rassemblement annuel s'est répandu comme une traînée de sable dans le monde entier attirant un nombre de plus en plus croissant de contestataires. Ce festival a même dépassé les frontières américaines, permettant à la culture contestataire de s'internationaliser. Des versions adaptées de *Burning Man* existent ainsi en Espagne (*Nowhere*), en Afrique du Sud (*Afrikaburn*) ou en Israël (*Midburn*) pour ne citer que les manifestations les

⁶² « Long Gone Hippies in the Desert: Counterculture and « Radical Self-Reliance » at Burning Man », *Journal of Media and Culture*, MC Publications, New South Wales, Australia, vol. 17, n°6, 2014.

⁶³ Voir par exemple l'ouvrage de Lee Gilmore intitulé *Afterburn: Reflections on Burning Man*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2005.

plus importantes. La France compte, quant à elle, une association, les « *French Burners* », qui comprend une centaine de personnes organisant des « *Burning Nights* » commémoratives à intervalles plus ou moins réguliers, et quelque 7 000 membres sympathisants sur sa page Facebook⁶⁴. Une comédie musicale intitulée « *Burning Man: The Musical* », conçue off-Broadway, et dont un extrait de cinq minutes est visible sur internet, s'inspire de la non moins célèbre comédie musicale *Hair* créée à Broadway en 1968 par James Rado et Gerome Ragni, et adaptée plus tard au cinéma par Milos Forman en 1979⁶⁵. Le feu sacré qui a marqué la fin du mouvement hippie lors de l'ultime happening théâtral *Death of Hippie*, organisé par les Diggers le 6 octobre 1967 à San Francisco, et dont l'aboutissement fut la crémation du pantin en carton estampillé « Hippie », s'est incontestablement propagé jusqu'au Nevada. L'objectif de cette cérémonie hippie carnavalesque était de donner vie au « *Free Man* » : « *You are FREE, we are FREE. Do not be recreated. Believe only in your own incarnate spirit. Create, Be... Do not be created. This is your land, your city* »⁶⁶. Il est fort à parier que les *Burners* ont inconsciemment appliqué ce dernier précepte hippie : le « *Free Man* » est devenu le « *Burning Man* » qui s'est vu renaître de ses cendres et qui a fait du désert de Black Rock sa terre nourricière et de Black Rock City, sa ville.

SOURCES CITÉES

Ouvrages :

- BOWDITCH, Rachel, *On the Edge of Utopia: Performance and Ritual at Burning Man*, Chicago, Chicago University Press, 2010.
- CAVAN, Sherri, *Hippies of the Haight*, St Louis, Missouri, New Critics Press, inc., 1972.
- CHEN, Katherine K., *Enabling Creative Chaos: The Organization Behind the Burning Man Event*, Chicago, Chicago University Press, 2009.
- DOHERTY, Brian, *This Is Burning Man: The Rise of a New American Underground*, Dallas, Benbella Books, 2006.
- GILMORE, Lee, *Afterburn: Reflections on Burning Man*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2005.
- GILMORE, Lee, *Theater in a Crowded Fire: Ritual and Spirituality at Burning Man*, University of California Press, 2010.
- GOODMAN, Paul, *Growing Up Absurd*, New York: Vintage Books, 1960.
- HAUPTFLEISCH, Temple, LEV-ALADGEM, Shulamith (eds.) *Festivalising! Theatrical Events, Politics and Culture*, New York, Rodopi Press, 2007.
- HOSKYNS, Barney, *Beneath the Diamond Sky: Haight-Ashbury 1965-1970*, New York, Simon & Schuster, 1997.
- JONES, Steven T., *The Tribes of Burning Man: How an Experimental City in the Desert is Shaping the New American Counterculture*, New York, CCC Publishing, 2011.
- KRUKOWSKI, Samantha, *Playa Dust: Collected Stories from Burning Man*, London, Black Dog Publishing, 2014.
- LOMBARD, Anne, *Le Mouvement hippie aux États-Unis : une double aliénation entre le rêve et la réalité, le salut et la perte*, Paris, Casterman, 1972

⁶⁴ Voir le site de l'association à l'adresse suivante : <http://www.frenchburners.org>, site consulté le 4 septembre 2017.

⁶⁵ Voir l'article de Melissa Locker intitulé « 'Burning Man: The Musical' Is Now A Thing », *Time Magazine*, August 26, 2015, consulté à l'adresse suivante : <http://time.com/4011031/burning-man-the-musical/>, le 2 septembre 2017. L'extrait de 5 minutes y figure également.

⁶⁶ Perry, *op. cit.*, p. 243.

- MONNEYRON, Frédéric et XIBERRAS, Martine, *Le Monde hippie : de l'imaginaire psychédélique à la révolution informatique*, Paris, Imago, 2008.
- PECK, Abe, *Uncovering the Sixties: The Life and Times of the Underground Press*, New York, Citadel, 1991.
- PERRY, Charles, *The Haight-Ashbury: A History*, New York, Vintage Books, 1984.
- RAISER, Jennifer, *Burning Man: Art on Fire*, New York, Race Point Publishing, 2014.
- REICH, Charles, *The Greening of America*, Allen Lane: The Penguin Press, 1970.
- ROSZAK, Theodore, *The Making of a Counter-Culture: Reflections on the Technocratic Society and its Youthful Opposition*, London: Faber and Faber, 1969.
- WOLFE, Burton H., *The Hippies*, New York, Signet, 1968.
- YABLONSKY, Lewis, *The Hippie Trip*, New York: Pegasus, 1968.

Articles :

- ALLISON, Julia « The Progeny of Burning Man », *The New York Times*, September 24, 2014.
- BILTON, Nick, « A Line is Drawn in the Desert », *The New York Times*, August 20, 2014.
- BLUMBERG, Antonia, « 10 Years of Burning Man Temples Show the Spiritual Side of Black Rock City », *The Huffington Post*, September 2, 2014.
- CHAPUIS, Théo, « Burning Man : dernier temple hippie », *Konbini All Pop*, 2013.
- DALTON, Andrew, « Burning Man Architect Rod Garrett Dies at Age 76 », *News*, August 29, 2011.
- DEENY, Godfrey, « Burning Man, le rendez-vous déjanté de l'Amérique créative », *Le Figaro*, 9 septembre 2014.
- FORTEY, Ian, « 5 Types of Weirdos You'll Meet at Burning Man », *Holytaco.com*, August 30, 2011.
- KANE, Jenny and HUGHES, Trevor, « Burning Man Welcomes the Masses », *USA Today*, August 30, 2015.
- KANE, Jenny, « Susan Sarandon Carried LSD Guru Timothy Leary's Ashes in a Burning Man Ceremony », *USA Today*, October 6, 2015.
- LEONARD, Tom, « Debauchery in the Desert: Wife-Swapping. Orgy tents. Drugs on Tap. How Billionaires and Hollywood Stars are Flocking to a Festival that Makes Glasto Look SO Tame », *The Daily Mail*, August 27, 2014.
- LIMBACH, Elizabeth, « The Wonderful, Weird Economy of Burning Man », *The Atlantic*, August 18, 2014.
- LOCKER, Melissa, « 'Burning Man: The Musical' Is Now A Thing », *Time Magazine*, August 26, 2015.
- MEADOW, Matthew, « Arrests at Burning Man 2015 up 600% from previous year », *YourEDM*, August 30, 2015.
- RODRIGUEZ, Mario George, « Long Gone Hippies in the Desert: Counterculture and « Radical Self-Reliance » at Burning Man », *Journal of Media and Culture*, MC Publications, New South Wales, Australia, vol. 17, n°6, 2014.
- SAILLANT, Catherine, « Burning Man Becomes a Hot Academic Topic », *Los Angeles Times*, October 20, 2010.
- VIE, Maëlle, « Tribune : je n'ai pas vécu le même Burning Man qu'Antoine de Maximy », *Konbini All Pop*, 2013.
- WALMSLEY, Stuart, « Behind the Burning Man Festival in Nevada Desert », *Herald Sun*, October 12, 2014.
- ZERHOUNI, Zouheir, « J'étais au Burning Man : un festival étourdissant, une religion où les Dieux... c'est nous », *L'Obs Le Plus*, 5 septembre 2014.

Site officiel de *Burning Man* : <http://burningman.org>